

Sommaire

- Liste des souscripteurs
À Maurice Leroy
- Jacques ANDRÉ. Sur différents types des emprunts du latin au grec
- Leo APOSTEL. Pragmatique et linguistique
- Françoise BADER. Présents moyens hittites à vocalisme *-e-*, et formations de présents indo-européens
- Giulio BONFANTE. Le problème du « groupe » *ts* en anglais
- Éric BUYSENS. Les notions de voyelle et de consonne sont d'ordre exclusivement phonologique
- Eugenio COSERIU. Un précurseur méconnu de la syntaxe structurale : H. Tiktin
- André COUPEZ. Le naturel et la phonologie générative
- Wolfgang U. DRESSLER. Eine typologische Charakterisierung der Polysemie griechischer und lateinischer Agens- und Instrumentalsuffixe
- Rudolf ENGLER. Ni par nature ni par intention
- Pierre GUIRAUD. La racine gallo-romane *BÖB(B)*
- Albert HENRY. Métaphore verbale et métaphore adjectivale
- Konrad KOERNER. Sur l'origine du concept et du terme de « synchronique » en linguistique
- Michel LEJEUNE. Le dossier gaulois *JEVRV*
- Giulio LEPSCHY. L'uso dell'articolo : confronti interlinguistici
- Bertil MALMBERG. Linéaire et ponctuel — deux principes du mécanisme linguistique
- Manfred MAYRHOFER. Zu iranischen Reflexen des *vṛkī*-Typus
- Georges MOUNIN. La théorie du prédicat chez Lucien Tesnière
- Vittore PISANI. Su una desinenza di II plurale nel verbo indeuropeo
- Georges REDARD. Latin *testis* « témoin = troisième » ?
- Rosane ROCHER. Nathaniel Brassey Halhed, Sir William Jones, and Comparative Indo-European Linguistics
- Ludo ROCHER. A Note on the Sanskrit Gerund
- C. J. RUIJGH. Le problème du degré zéro dans les adverbes du type *káqta* et dans d'autres types morphologiques
- Rüdiger SCHMITT. Serta Onomastica
- Oswald SZEMERÉNYI. Language Decay — the Result of Imperial Aggrandisement ?

ÉDITIONS DE L'UNIVERSITÉ DE BRUXELLES
PARC LÉOPOLD - 1040 BRUXELLES (BELGIQUE)
Téléphone 02/230 77 05

RECHERCHES DE LINGUISTIQUE

Hommages à Maurice Leroy

TIRÉ À PART

ÉDITIONS DE L'UNIVERSITÉ DE BRUXELLES

1980

Un précurseur méconnu de la syntaxe structurale : H. Tiktin

1.1. Lucien Tesnière déclare dans ses *Éléments de syntaxe structurale*, Paris, 1959, p. 15, que l'idée des « stemmas », c'est-à-dire de la représentation graphique des connexions syntaxiques, lui est venue en juin 1932. C'est une idée qu'il a appliquée pour la première fois peu de temps après, dans son article « Comment construire une syntaxe », *Bull. de la Fac. des Lettres de Strasbourg*, 1934, et ensuite dans son *Esquisse d'une syntaxe structurale*, Paris, 1953. Ce n'est que plus tard (en 1936), ajoute-t-il, qu'il a trouvé des stemmas chez Ušakov, Smirnova et Ščep-tova, *Učebnaja kniga po russkomu jazyku*, Moscou-Léningrad, 1929, et qu'il a appris que Barchudarov et Princip, élèves de Ščerba, en ont employés à partir de 1930. Tesnière observe pourtant que les stemmas de ces linguistes — que, du reste, ceux-ci n'emploient qu'occasionnellement et à titre d'exemple — ne correspondent pas aux siens, puisqu'ils se fondent sur la division de la phrase en sujet et prédicat, ce qu'il tient pour grammaticalement erroné. En tout cas, la date la plus ancienne à laquelle on aurait employé des graphes syntaxiques serait, d'après les renseignements fournis par Tesnière, 1929.

1.2. En effet, dans la linguistique américaine d'ascendance bloomfieldienne, les schémas syntaxiques (surtout arboriformes) employés pour l'analyse en « immédiats constituents », schémas tellement communs aujourd'hui et qu'on trouve dans presque tout manuel de linguistique descriptive, ne se répandent qu'environ vingt ans plus tard. Bloomfield lui-même, *Language*, New York, 1933, p. 161, parle de « constituants immédiats » sans employer de stemmas, et l'article célèbre de R. S. Wells, « Immediate Constituents », *Language* 23, 1947, pp. 81-117, n'en contient pas non plus. Le premier à employer des « arbres » syntaxiques dans le cadre du structuralisme américain paraît avoir été Eugene Nida, dans sa *Morphology. The Descriptive Analysis of Words*, Ann Arbor, 1946 (2^e éd. 1949, pp. 87, 101, 105). Ensuite, ce type de schémas, quelque peu modifié par Ch. C. Fries, *The Structure of English*, New York, 1952, pp. 264-273, se répand et devient « populaire » surtout grâce à H. A. Gleason, *An Introduction to Descriptive Linguistics*, New York, 1955, pp. 129-131, et à Ch. F. Hockett, *A Course in Modern Linguistics*, New York, 1958, pp. 152-155, 158-161, 178, 180, 188, où les schémas mêmes sont ultérieurement élaborés et présentés sous diffé-

rentes formes. D'autre part, les stemmas utilisés dans l'analyse en « immediate constituents », ainsi que les « phrase markers » de la grammaire transformationnelle qui y correspondent (et en dérivent), ne sont pas, eux non plus, du même type que ceux de Tesnière, étant donné qu'ils relèvent d'une autre conception des rapports syntaxiques : comme les stemmas des grammairiens soviétiques mentionnés par le linguiste français, ils reposent en principe sur la division binaire de la phrase en sujet et prédicat ; en outre, ce sont des schémas de « combinaison » (ou « addition »), non pas de « dépendance ».

1.3. On sait cependant que des schémas analogues ont été employés en linguistique bien avant 1929. O. Jespersen, *Analytic Syntax*, Copenhague, 1937, p. 93, reproduit un schéma assez complexe d'une phrase anglaise proposé par Isabel Fry, *A Key to Language*, Londres, 1925, p. 64. Et M. B. Collinder, *Noam Chomsky und die generative Grammatik. Eine kritische Betrachtung*, Uppsala, 1970, p. 6, signale que le grammairien suédois N. Beckman emploie des « Stammbäume » syntaxiques dans sa *Svensk språklära för den högre undervisningen*, 1904, et que Beckman se rapporte à son tour à F. Kern, *Zur Methodik des deutschen Unterrichts*, 1883.

2.1. Ce qui, par contre, a échappé, paraît-il, aux connaisseurs de l'histoire de la linguistique ainsi qu'aux linguistes s'occupant de syntaxe structurale⁽¹⁾, c'est que déjà en 1893 le romaniste germano-roumain Hariton (Heymann) Tiktin (1850-1936) a largement employé des stemmas exactement du même type que ceux de Tesnière, et relevant de la même conception de la structure de la phrase, dans le second volume (dédié à la syntaxe) de son ouvrage *Gramatica română*, Iași, 1891-1893. Dans le § 445 de cet ouvrage (pp. 125-129), Tiktin propose notamment, dans le but de rendre évidente la structure d'une phrase analysée (« Spre a ne face o idee lămurită de structura unei propozițiuni analizate »), ce qu'il appelle la « synthèse figurée » (« sinteza figurată »), c'est-à-dire, précisément, la représentation graphique des connexions et déterminations à l'intérieur de chaque phrase⁽²⁾. En même temps, la « synthèse figurée » devrait être une instance de contrôle pour l'exactitude de l'analyse (« ... este totodată și controlul cel mai bun pentru exactitatea analizei »).

2.2. Le point de départ dans ce procédé est pour Tiktin le verbe conjugué (prédicat verbal), qu'il place en haut et qu'il unit au moyen de traits tout d'abord au sujet et — s'il y en a — au complément d'objet,

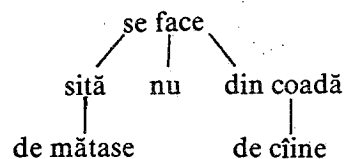
1. Et même à l'auteur d'un livre sur « l'homme et l'œuvre » : I. RIZESCU, *H. Tiktin, Omul și opera*, Bucarest, 1971.

2. Dans la 2^e édition, Bucarest, 1895 (réimpr., 1902 et 1905), cette « synthèse » figure aux pages 107-110 (§ 457) ; dans la 3^e (en un seul volume), publiée par I. A. CANDREA, Bucarest, 1945, aux pages 204-207 (§ 456). Nous citons ici d'après cette dernière édition.

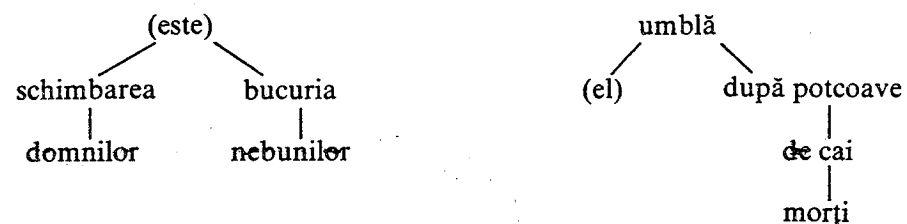
placés au-dessous du verbe, respectivement à gauche et à droite, ainsi qu'aux autres compléments éventuels, eux aussi placés en général plus bas et à droite. Toutefois, s'il y a plusieurs compléments du même niveau structural, c'est-à-dire se rapportant (selon la doctrine grammaticale la plus courante) directement au prédicat verbal, ils sont placés « à étages » à droite du verbe conjugué. Les éventuelles déterminations ultérieures du sujet et des noyaux des compléments sont placées à leur tour au-dessous de ceux-ci, tandis que la négation est placée immédiatement sous le verbe. Ainsi Tiktin représente les dictons *Buturuga mică răstoarnă carul mare* (« La petite souche renverse le grand char »)³, *Corb la corb nu scoate ochii* (« Corbeau à corbeau n'arrache pas les yeux ») et *Din coadă de câine sită de mătase nu se face* (« De queue de chien on ne fait pas de tamis de soie ») de la façon suivante :



et :

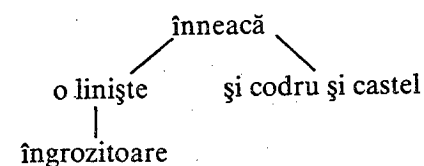


Les éléments non exprimés mais implicites dans la phrase sont placés aux endroits qui leur correspondent dans le stemma, entre parenthèses. Ainsi dans le cas de *Schimbarea domnilor, bucuria nebunilor* (« Le changement des princes, [c'est] la joie des fous ») et de *Umblă după potcoave de cai morți* (« [Il] va cherchant des fers à cheval de chevaux morts ») :

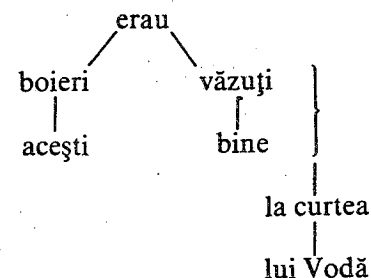


3. Pour qu'on puisse apprécier exactement la valeur et le sens des analyses et des graphes de Tiktin, nous traduisons ses exemples aussi littéralement que possible, en allant parfois jusqu'aux limites de l'acceptabilité en français (par exemple, en ce qui concerne l'ordre des mots et l'emploi de l'article).

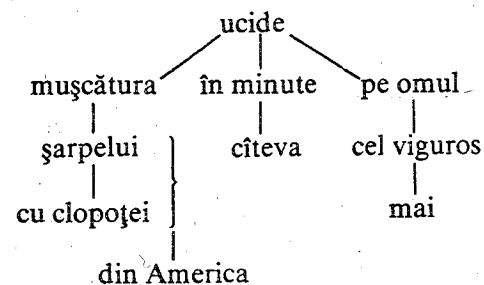
Quant aux éléments « multiples » (coordonnés), ils sont traités dans chaque cas comme une seule unité et placés sur la même ligne. Ainsi, par exemple, dans le cas de *O liniște îngrozitoare înneacă și codru și castel* (« Un silence effrayant étouffe forêt et château ») :



Enfin, les déterminations concernant des constructions tout entières sont rattachées à celles-ci au moyen d'accolades. Cf. *Acești boieri erau bine văzuți la curtea lui Vodă* (« Ces boyards étaient bien vus à la cour du prince ») et *Mușcătura șarpelui cu clopoței din America ucide pe omul cel mai viguros în câteva minute* (« La morsure du serpent à sonnettes de l'Amérique tue l'homme le plus vigoureux en quelques minutes ») :



et :

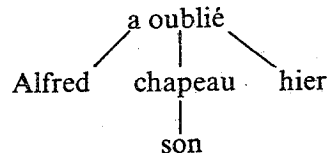


2.3. Ce même type d'analyse et de représentation graphique, Tiktin l'applique aussi dans le cas de la phrase complexe (contenant des propositions subordonnées ou des « équivalents de subordonnées »). Dans la « synthèse figurée » d'une telle phrase, les propositions subordonnées ou

les constructions qui y équivalent⁽⁴⁾ — entièrement reproduites, ou bien indiquées par leur premier mot ou par des lettres — sont tout d'abord placées aux endroits des fonctions qu'elles ont par rapport à la proposition principale (sujet, complément d'objet, complément circonstanciel, etc.) et ensuite chacune d'elles est représentée par des graphes analogues à ceux des phrases simples (*op. cit.*, § 518, pp. 242-243⁽⁵⁾); cf. aussi les instructions concernant les procédés à appliquer dans ce cas, pp. 218-219).

3.0. On remarquera l'analogie presque parfaite — dans la conception grammaticale sous-jacente ou explicite, et souvent jusque dans les détails — entre l'analyse (« synthèse ») de Tiktin et celle de Tesnière.

3.1. Chez les deux auteurs, l'idée de base est l'idée de l'ordre « régissant » — « régi », avec le verbe conjugué en tant que premier régissant. Cf. par exemple chez Tesnière, *Éléments*, p. 61 (*Alfred a oublié hier son chapeau*) :



Les deux auteurs placent dans chaque cas le déterminant sous le déterminé, tous deux séparent dès le début les différents « compléments » du verbe et tous deux placent les prépositions avec le substantif qu'elles régissent et les auxiliaires avec le verbe « principal ». Chez Tesnière comme chez Tiktin, les éléments coordonnés sont placés sur la même ligne (cf. *Éléments*, p. 80 : stémma de *Les hommes craignent la misère et la mort*) et les éléments implicites figurent entre parenthèses (cf. par ex. *Éléments*, p. 160).

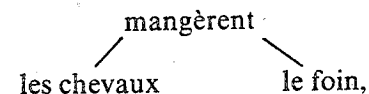
3.2. Les principales différences entre les deux auteurs concernent surtout des détails dans la représentation graphique. Tiktin ne sépare pas les articles ni le pronom réfléchi de la conjugaison dite « pronominale »⁽⁶⁾, tandis que Tesnière, tout en plaçant l'article défini avec le nom qu'il détermine, en sépare l'article indéfini ; et il sépare aussi le pronom

4. Tiktin considère comme succédanés de subordonnées (« substituer de dépendante ») les constructions avec le gérondif et avec l'infinitif ainsi que l'apposition (*Gram. rom.*³, p. 224).

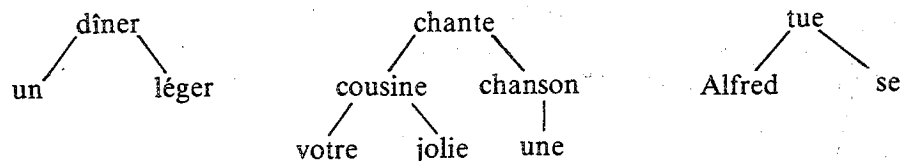
5. 1^{re} éd., II, pp. 145-146 ; 2^e éd., II, pp. 124-125.

6. Tiktin déclare explicitement (*op. cit.*, p. 204) que les articles (aussi bien le « défini » — enclitique en roumain — que l'indéfini et l'adjectival), les prépositions, les verbes auxiliaires, les pronoms de la voix « réfléchie » et la particule *să* du subjonctif doivent être considérés dans l'analyse comme constituant un seul mot [grammatical] avec le mot [lexical] qu'ils déterminent.

réfléchi du verbe conjugué. Ainsi il représente *Les chevaux mangèrent le foin* (p. 54) au moyen du stémma :



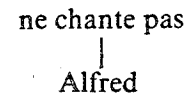
mais *un dîner léger* (p. 63), *Votre jolie cousine chante une chanson* (p. 145) et *Alfred se tue* (p. 241) au moyen de :



Le prédicatif nominal, Tesnière le place parfois avec la copule et parfois il l'en sépare. Cf. les stemmas de *La maison est neuve* (p. 160) et de *Ce livre est très beau* (p. 181) :



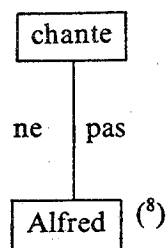
La négation, présentée par Tiktin comme si c'était une détermination externe du verbe, est placée avec celui-ci par Tesnière, du moins dans une première phase de l'analyse. Ainsi dans le cas de *Alfred ne chante pas* (p. 218), représenté par le stémma :



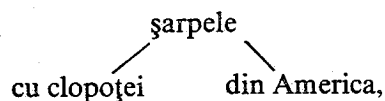
Mais déjà dans son *Esquisse*, pp. 6-7, Tesnière distingue la négation « nucléaire » (telle qu'on l'a par exemple dans *Personne ne chante*, *Alfred ne fait rien*) et la négation « connexionnelle », et il présente celle-ci, d'une

7. Ces deux stemmas peuvent toutefois être considérés comme correspondant à deux phases successives de la même analyse.

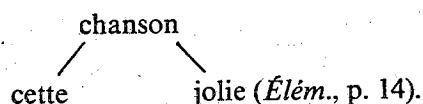
façon tout à fait adéquate, comme concernant la connexion même entre le verbe et le sujet :



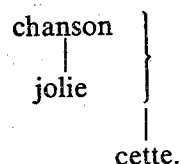
Nous ne trouvons pas chez Tesnière de stemma correspondant exactement au type *șarpele cu clopoței din America*, où *America* ne détermine pas *șarpele* ni *clopoței* mais le syntagme tout entier *șarpele cu clopoței*. Il est permis pourtant de présumer qu'il aurait présenté une telle construction sous la forme :



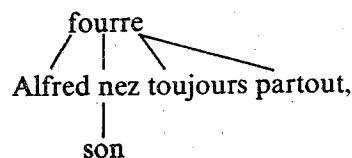
comme il le fait dans le cas de :



Pour Tiktin, par contre, cette dernière construction aurait été probablement :

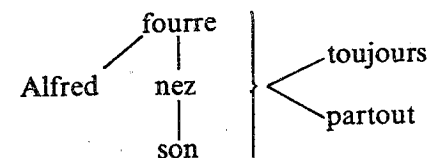


De même, la phrase *Alfred fourre toujours son nez partout*, que Tesnière, *Éléments*, p. 103, représente par le stemma :

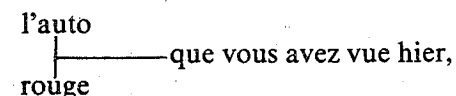


8. Dans *Éléments*, p. 218, ce qui est dit dans le texte à propos de la négation « connexionnelle » justifierait aussi ce même stemma plutôt que celui qui y figure.

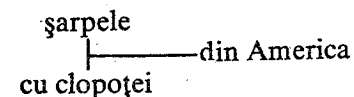
aurait été pour Tiktin plutôt :



Mais Tesnière envisage lui aussi la possibilité de la détermination d'un syntagme tout entier et d'une représentation graphique qui y corresponde. Ainsi, par exemple, dans le cas de *L'auto rouge que vous avez vue hier* (*Éléments*, p. 154) :



ce qui signifie qu'il aurait pu aussi présenter *șarpele cu clopoței din America* sous la forme :



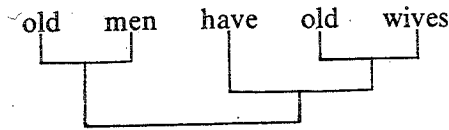
Finalement, on ne trouve rien chez Tiktin sur le problème de l'anaphore, problème que Tesnière traite, par contre, d'une façon très pertinente, *Éléments*, pp. 85 et sv.

4.1. Le critère constamment appliqué par Tiktin dans ses analyses et dans les graphes qui y correspondent est celui des connexions syntaxiques « actuelles », dans le sens strict de ce terme, c'est-à-dire des connexions qui s'établissent dans chaque cas dans telle ou telle phrase (ou type de phrase). C'est pourquoi il considère les constructions plus ou moins figées — c'est-à-dire : qui apparaissent en principe sous la même forme dans n'importe quelle phrase (article + substantif, préposition + substantif, auxiliaire + verbe principal etc. : cf. note 6) — comme des unités syntaxiquement données et il ne les analyse pas. Pour la même raison, l'ordre dans lequel les unités syntaxiquement combinées figurent dans ses graphes, aspirant à reproduire l'ordre fonctionnel de la structuration syntaxique, est souvent très différent de l'ordre linéaire ; cf. par exemple l'ordre de *corb la corb, acești boieri, cel mai viguros* dans la chaîne parlée et dans la représentation graphique.

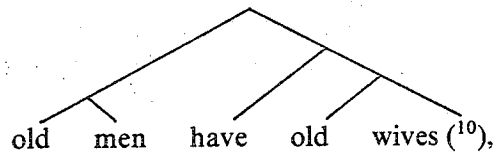
4.2. Et c'est aussi en raison de son critère de base que l'analyse syntaxique de Tiktin (comme, du reste, celle de Tesnière) est nettement supérieure à l'analyse en « constituants immédiats » et aux techniques analytiques qui en dérivent. Ceci, même en faisant abstraction de la conception — très discutée — de la phrase en tant qu'union de sujet et prédicat (ou de « syntagme nominal » et « syntagme verbal »), conception, dans le fond, non linguistique et relevant plutôt de la logique et de

la grammaire « logiciste ». Dans l'analyse en constituants immédiats, les combinaisons syntaxiques se présentent comme de simples additions non motivées d'éléments du même niveau structural. Par contre, l'analyse de Tiktin, étant fonctionnellement motivée, est non seulement plus riche mais en même temps beaucoup plus adéquate, du moins en principe. En effet, des trois aspects à considérer dans la structure syntaxique — unités combinées, ordre des combinaisons et rapports entre les unités dans chaque combinaison —, l'analyse en constituants immédiats met en évidence les deux premiers, tandis qu'elle ignore le troisième — les rapports de dépendance ou rection (ou bien, dans le sens contraire, de « détermination ») —, c'est-à-dire précisément l'aspect le plus important, voire essentiel, du point de vue linguistique et qui est visé en premier lieu dans l'analyse de Tiktin⁹.

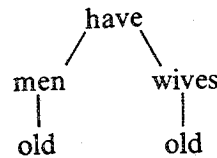
Ainsi, le stemma de la phrase anglaise *Old men have old wives* serait d'accord avec l'analyse en constituants immédiats :



ou, à l'envers :

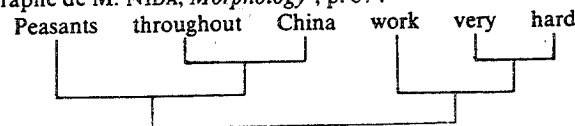


tandis que chez Tiktin, ce serait :

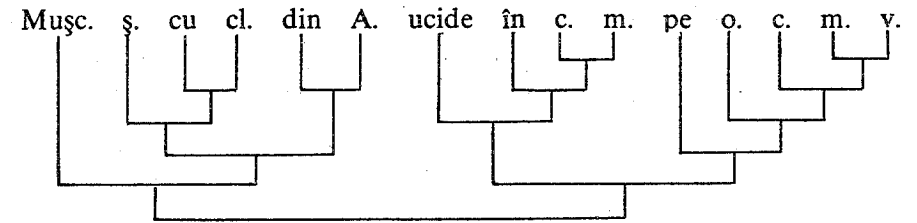


9. Il est vrai que la direction des déterminations, indiquée chez Tiktin et chez Tesnière par la position des termes régissants et régis dans les stemmas, est indiquée au moyen de flèches dans les schémas de M. E. A. NIDA, *A Synopsis of English Syntax*, 1959 (4^e éd. publ. par B. Elson, Norman, Oklahoma, 1964, pp. XI-LVIII). Mais il s'agit d'un cas isolé dans le cadre du structuralisme américain. D'autre part, ces schémas n'ont été ajoutés qu'en 1959 : le texte original, présenté comme thèse de doctorat à l'université de Michigan en 1943, n'en contenait pas.

10. Cf. le graphe de M. NIDA, *Morphology*², p. 87 :

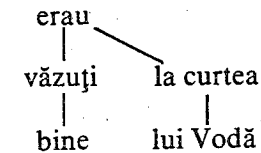


Et le stemma de la phrase roumaine citée ci-dessus : *Mușcătura șarpelui cu clopoței din America ucide pe omul cel mai viguros în câteva minute*, serait d'après l'analyse en constituants immédiats tout simplement :

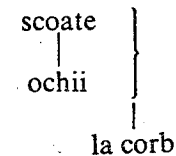


(ou le même « arbre » renversé). Or — sauf pour ce qui est du déplacement de *în câteva minute* — ce ne serait qu'une représentation arboriforme ou à étages de la division au moyen de barres verticales (employées déjà par R. S. Wells dans son article de 1947). En effet, dans l'analyse en constituants immédiats, il ne s'agit pas à vrai dire de « structuration », ni d'analyse syntaxique proprement dite, mais bien plutôt de « segmentation » des phrases.

4.3. Cela ne signifie nullement que tout soit irréprochable dans les analyses de Tiktin. Ainsi, suivant son critère plus ou moins explicite, il aurait dû considérer *șarpele cu clopoței* comme unité syntaxiquement donnée et non pas comme connexion « actuelle » (il ne s'agit pas d'un « serpent avec des clochettes » mais de « serpent-à-sonnettes ») ; et *bine văzuți* est aussi une unité lexicale (ce n'est pas la même chose que *văzuți bine*). De même, on ne voit pas bien pourquoi Tiktin n'adopte pas :



Ou, si l'on accepte son analyse (cf. ci-dessus, 2.2), on ne voit pas pourquoi il n'analyse pas de la même façon :



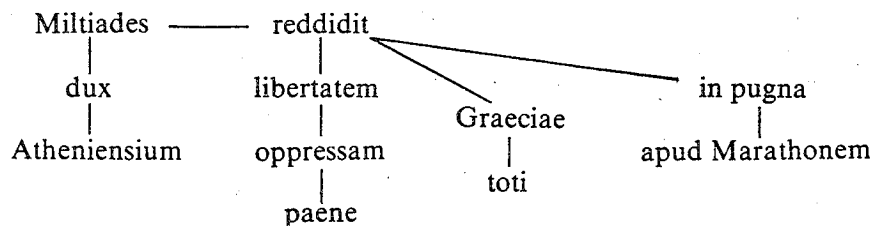
Et on ne pourra pas être d'accord avec son traitement de la négation, interprétée comme détermination externe (« complément » ?) du verbe.

Mais ce qui importe, ce n'est pas l'exactitude de son analyse dans chaque cas particulier. C'est plutôt le critère qu'il y applique et c'est surtout le procédé qu'il emploie pour la représentation graphique des

structures syntaxiques, critère et procédé qui n'étaient pas du tout habituels à son époque et qui font de lui l'un des précurseurs les plus remarquables de la syntaxe structurale de nos jours.

5.1. Cependant, on l'a vu, Tiktin n'attribue pas d'importance théorique à ses graphes : il les présente plutôt comme de simples expédients didactiques. Plus encore : il ne leur attribue pas non plus le mérite de la nouveauté et il ne prétend pas être le premier à en employer. Il dit tout simplement : « Pour rendre évidente la structure d'une phrase analysée, nous employons [= on emploie] la *synthèse figurée* », comme s'il s'agissait d'un procédé déjà connu. Ceci indique à notre sens qu'il l'empruntait à quelqu'un d'autre. Mais à qui ? Puisque Tiktin était d'origine allemande et qu'il avait fait en Allemagne ses études secondaires (né à Breslau, il s'établit en Roumanie en 1869, à l'âge de 18 ans), c'est en Allemagne, croyons-nous, qu'il faut chercher les sources premières de son idéologie grammaticale : tout d'abord dans les manuels de grammaire qu'il avait pu avoir à l'école.

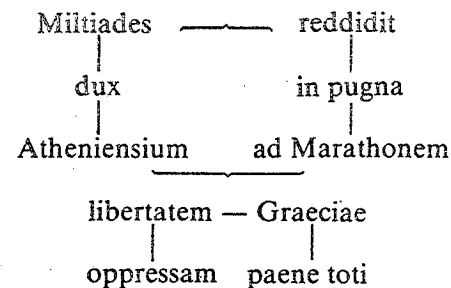
5.2. Or, en Allemagne, le premier qui, à notre connaissance, ait employé le procédé de la représentation graphique des rapports syntaxiques a été le théologien, philosophe et grammairien (Johann) Gustav (Friedrich) Billroth (1808-1836) (11). Dans sa *Lateinische Syntax für die obern Klassen gelehrter Schulen*, Leipzig, 1832, pp. 97 et sv., Billroth distingue notamment la phrase qu'il appelle « nue » (« nackt » = nucléaire, sans déterminations supplémentaires) et la phrase qu'il appelle « habillée » (« bekleidet ») (12), il développe brièvement une théorie de « l'habillement » (= détermination) syntaxique et présente finalement comme suit « l'habillement » de la phrase latine *Miltiades, dux Atheniensium, toti Graeciae libertatem paene oppressam in pugna apud Marathonem reddidit*, dont le « corps nu » est constitué, dit-il, uniquement par le sujet *Miltiades* et le verbe prädicatif *reddidit* (p. 102) :



11. Nous devons l'indication à propos de Billroth à M. M. Sandmann (conférence faite à l'université de Tübingen en 1970). Mais cf. maintenant l'étude « La contraction de simples constructions du type S-P », dans son recueil *Expériences et critiques*, Paris, 1973, p. 82.

12. Cette terminologie, très répandue chez les grammairiens allemands jusqu'au dernier quart du XIX^e siècle, procède, on le sait, de J. Chr. Adelung.

Dans sa *Lateinische Schulgrammatik*, Leipzig, 1834, Billroth modifie, paraît-il, lui-même (13) son schéma de la façon suivante :



C'est-à-dire qu'il corrige l'erreur concernant *paene*, qui n'apparaît plus comme détermination de *oppressam* mais ensemble avec *toti* (bien que dans un rapport non précisé), et que, d'autre part, il interprète apparemment *libertatem oppressam paene toti Graeciae* comme détermination de la phrase *Miltiades dux Atheniensium reddidit in pugna apud Marathonem* tout entière ; en outre, il remplace — on ne voit pas pourquoi — *apud* par *ad*.

Entre Tiktin et Billroth, il y a toutefois des différences assez profondes. Tiktin ne sous-divise pas la phrase en sujet et prédicat (il part, on l'a vu, du verbe) et il emploie une tout autre terminologie ; ainsi, il ne dit pas « habillement » mais « détermination » (« determinare »). D'autre part, il est assez peu probable que Tiktin ait connu la grammaire de Billroth sous sa forme originare ; et à l'époque où il aurait pu l'avoir comme manuel au lycée, elle ne contenait plus le schéma ci-dessus. En effet, après la mort de Ellendt (cf. note 13), cette grammaire, à partir de la 4^e édition (1855), fut publiée — et, à partir de la 5^e édition (1862), fortement remaniée — par Moritz Seyffert, qui en supprima le schéma en question ainsi que, du reste, toute la section sur « l'habillement » (14).

5.3. On a par contre de fortes raisons pour affirmer avec assez d'assurance que la source de Tiktin a été Franz Kern (1830-1894), dont il a pu utiliser les ouvrages (15) dans son enseignement de l'allemand en Roumanie. En fait, cette fois-ci, les analogies entre les deux auteurs sont

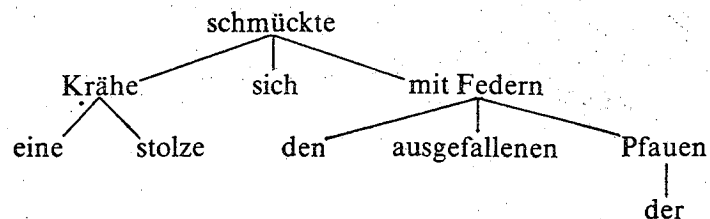
13. Nous disons « paraît-il » parce que nous n'avons pas pu voir la première édition de cet ouvrage, la seule parue du vivant de Billroth. Les éditions ultérieures, à partir de la seconde (1838), furent publiées par Friedrich (Theodor E.) Ellendt (1796-1855). Ici, nous citons d'après la troisième édition : Leipzig, 1848, p. 358.

14. Cf. *Dr. Friedrich Ellendt's lateinische Grammatik*, bearb. von Dr. Moritz SEYFFERT, 8. verbesserte Auflage, Berlin, 1869. Nous ne savons pas exactement dans quelle édition Seyffert a opéré ces suppressions. Mais il est probable qu'il l'ait fait dès la 5^e ; les préfaces de la 5^e, de la 6^e et de la 7^e édition (1862, 1864, 1867), réimprimées dans la 8^e, ne contiennent aucune indication à cet égard.

15. Parus, il est vrai, à une époque où il avait quitté l'Allemagne (pour n'y revenir qu'en 1905).

nombreuses et frappantes, aussi bien en ce qui concerne la conception et la terminologie grammaticales qu'en ce qui concerne la présentation graphique des rapports syntaxiques.

Dans son premier ouvrage grammatical, *Die deutsche Satzlehre. Eine Untersuchung ihrer Grundlagen*, Berlin, 1883 (2^e éd., 1888), Kern n'emploie pas encore de schémas. Mais il y affirme avec de bons arguments la position dominante du verbe dans la phrase (pp. 64 et sv.) et il y repousse comme superflus (pp. 95 et sv.) les termes de « nu », « habillé » et « habillage » (il emploie « bestimmt », « Bestimmung » : « déterminé », « détermination ») ainsi que l'image même du « corps habillé », à laquelle il préfère celle d'un arbre avec ses branches et ses feuilles (16). Plus encore : il y donne la justification explicite de la représentation graphique (« graphische Darstellung ») qu'il préconise surtout dans des buts pratiques, concernant l'enseignement (p. 110). Et il emploie une foule de stemmas, aussi bien pour la phrase simple que pour la phrase complexe, dans l'ouvrage qu'il publie tout de suite après, *Zur Methodik des deutschen Unterrichts*, Berlin, 1883 (pp. 10, 13, 17, 24-30), et plus encore dans son *Grundriß der deutschen Satzlehre*, Berlin, 1884 (pp. 30-36, 38, 56). En voici un tout à fait typique, représentant la phrase *Eine stolze Krähe schmückte sich mit den ausgefallenen Federn der Pfauen* (*Grundriß*, p. 30) :



Dans *Zur Methodik*, Kern emploie pour la représentation graphique le terme de « Schema ». Dans le *Grundriß* (paru ensuite en 2^e édition en 1885, et en 3^e édition en 1896), il emploie « Satzbild » ; et le procédé en tant que tel, il l'appelle « anschauliche Darstellung » (cf. la « synthèse figurée » de Tiktin).

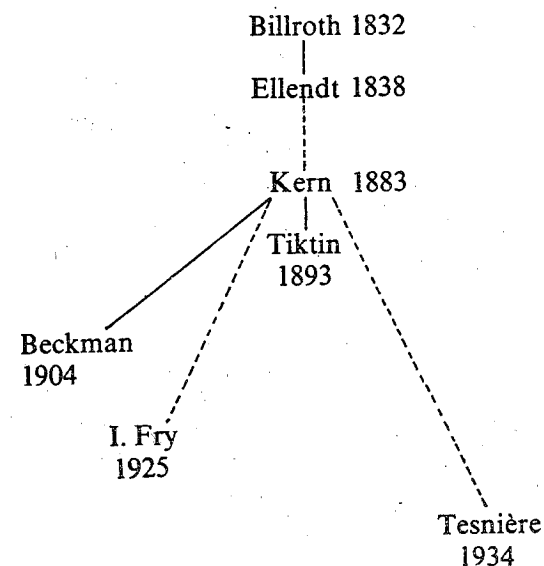
6.1. Kern lui-même parle de ce procédé avec l'assurance d'être le premier à le proposer ; ainsi, en particulier, dans la *Satzlehre*, p. 110. Mais il n'est peut-être pas osé de le rattacher à Billroth : à l'encontre de Tiktin, Kern a certainement pu connaître la *Lateinische Schulgrammatik* et l'on peut présumer qu'il en aura gardé un souvenir plus ou moins conscient. On remarquera, en effet, que le schéma employé par Billroth, en dépit de la division de la phrase en sujet et prédicat, est en toute évi-

16. Cf. en particulier : « Wie an den Stamm sich Äste, Zweige und Blätter anschließen, so im Satze an die finite Verbalform alles Übrige » (p. 101).

dence un schéma de « détermination » ou de « dépendance », et non pas de « division » ou « addition ». Du reste, Billroth le dit explicitement : « [Les éléments ajoutés au noyau de la phrase] sind von dem Theile, den sie bestimmen, abhängig, werden von ihm regiert » (*Lat. Syntax*, p. 97). Et Kern parle constamment de « dépendance » : « Abhängigkeit » (du terme régi, par rapport au régissant).

6.2. Quant aux auteurs postérieurs à Kern, Natanael Beckman se rattache directement au grammairien allemand (cf. 1.3.), même s'il revient à la division de la phrase en sujet et prédicat (17). Et il en est peut-être de même dans le cas d'Isabel Fry : on a vu que Jespersen appelle le schéma employé par cette grammairienne « pictorial analysis », ce qui correspond passablement au « Satzbild » et à l'« anschauliche Darstellung » de Kern. On observera d'autre part que la plupart des auteurs qui ont employé des schémas syntaxiques étaient des auteurs de manuels et de grammaires pratiques. Ceci nous amène à supposer chez Tesnière aussi un « souvenir latent » : il n'est pas exclu que le linguiste français, excellent connaisseur de l'allemand, ait étudié cette langue à l'aide des ouvrages de Kern, ou qu'il ait tout au moins connu dans sa jeunesse l'un ou l'autre de ces ouvrages.

6.3. Nous posons par conséquent à titre d'hypothèse à vérifier, en ce qui concerne le développement de la syntaxe structurale à représentation graphique, l'arbre généalogique suivant (dans lequel nous indiquons par des pointillés les connexions possibles ou probables mais encore incertaines, à l'heure actuelle) :



17. Cf. par exemple le schéma (« karta ») qu'il donne de la phrase suédoise *Min*

Et on pourra également se demander si les grammairiens soviétiques mentionnés par Tesnière et les grammairiens américains promoteurs de l'analyse en « constituants immédiats » ne pourraient se rattacher eux aussi d'une façon ou d'une autre, directement ou indirectement, à Kern et à la tradition que nous venons d'esquisser.

6.4. En tout cas, un fait beaucoup plus important du point de vue historique nous paraît acquis : c'est que l'histoire de la grammaire et de l'idéologie grammaticale est en grande partie celle des manuels scolaires et de l'enseignement grammatical. Et il paraît même probable qu'en matière de grammaire, les théoriciens du langage ont plus d'une fois développé dans leurs théories des idées qu'ils avaient acquises à l'école.

Romanisches Seminar
Universität Tübingen
Wilhelmstrasse 50
D-7400 Tübingen 1

Eugenio COSERIU

äldsta brors hund satt på bakbenen (Svensk språklära för den högre elementarundervisningen⁸, Stockholm 1935, p. 226):

